Son corps est le plomb et l'étain ; tous les Archontes qui appartiennent au Monde des Ténèbres, leur corps, à eux aussi, est de plomb et d'étain. Cependant le goût de leurs fruits est l'amertume. Et l'esprit qui règne en eux est l'esprit qui, jusqu'aujourd'hui, parle dans les voyants, rendant des oracles, dans les devins de tout acabit, dans les possédés et les autres esprits qui profèrent des oracles, de quelque sorte qu'ils soient.

C'est pourquoi, je vous le dis, à vous, mes frères et mes membres, Croyants parfaits, saints Élus : Ramenez à vous votre cœur, et tenez-vous loin des cinq servitudes des cinq Esprits ténébreux. Abandonnez le service de leurs cinq corps. Ne cheminez pas selon leurs voies, afin d'échapper aux chaînes et au châtiment qui sera le leur pour l'éternité ».

א

A ces deux textes manichéens, transmis en copte, il faut en joindre un autre, cette fois rédigé en araméen oriental et tiré d'un des livres sacrés d'une secte distincte, le *Ginzā* ou « Trésor » des Mandéens, gnostiques baptistes de Basse-Babylonie dont des communautés subsistent encore en Iraq et en Iran et qui, au cours des temps, ont eu avec les Manichéens des rapports effectifs, mais mal débrouillés ou interprétés par les savants modernes en des sens différents (Est-ce auprès d'un groupement de cette sorte que Mani lui-même a passé une partie de sa jeunesse ? Comment expliquer l'identité des mythes, des entités, du vocabulaire, que nous trouvons ici et là ? Malgré l'hostilité que les uns n'ont cessé d'afficher à l'égard des autres, y a-t-il eu emprunt des Manichéens aux Mandéens, ou inversement ? Ont-ils, au contraire, les uns et les autres, puisé indépendamment à un même vieux fonds babylonien ? Etc. [1]). Le passage suivant offre,

1. Les réponses des critiques à ces questions peuvent en gros se répartir ainsi : pour les uns, le manichéisme s'explique par le mandéisme (G. P. Wetter, *Phōs*, Uppsala-Leipzig, 1915, pp. 106-120 ; I. Scheftelowitz, *Die Entstehung der manichäischen Religion*, Giessen, 1922, et *Is Manichaeism an Iranic Religion?* dans *Asia Major*, I, 1924, pp. 460-490) ; pour d'autres, le mandéisme est postérieur au manichéisme et en dépend en partie (F. C. Burkitt, dans l'édition posthume de C. W. Mitchell, *S. Ephraim's Prose Refutations of Mani, Marcion, and Bardaisan*, vol. II, London-Oxford, 1921, p. cxli, et *The Mandaeans*, dans *Journal of Theological Studies*, XXIX, 1928, pp. 225-235) ; quelques-uns admettent que certains éléments doctrinaux et certains textes du manichéisme ont été utilisés par les compilateurs des écrits mandéens ou par les fondateurs de la secte mandéenne (H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, Paris, 1898, pp. 252-258 ; A. Loisy, *Le mandéisme et les origines chrétiennes*, Paris, 1934, pp. 92-99); d'autres, enfin, supposent que mandéisme et manichéisme s'inspirent, chacun de son côté, d'une même source, babylonienne ou iranienne (K. Kessler, *Mani*, Berlin, 1889, pp. xiv-xv, pp. 71-73, et art. « Manichäismus » dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd., t. XII, Leipzig, 1903, p. 183, 8-32 ; W. Brandt, *Die mandäische Religion*, Utrecht, 1889, pp. 198-199, *Mandäische Schriften*, Göttingen, 1893, pp. 223-228 (à la réserve de certains cas), art. « Mandaeans » dans *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. VIII, p. 585*b*, *Die Mandäer*, dans *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam*, Afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, XVI, 3, Amsterdam, 1915, p. 31 ; R. Reitzenstein, *Das mandäische Buch des Herrn der Grösse und die Evangelien-Ueberlieferung*, dans